

- Juin 2021

## Analyse de la compétitivité sur le marché international de la pomme en 2020 (données 2019)

Pays suivis : Afrique du Sud, Allemagne, Belgique, Chili, Chine, Etats-Unis, France, Italie, Nouvelle-Zélande, Pays-Bas, Pologne, Turquie

### Objectifs et méthodologie

La veille concurrentielle est un outil collectif d'observation et d'analyse mis en place à l'attention de tous les acteurs de la filière fruits et légumes pour comprendre et anticiper les évolutions de la compétitivité.

Afin de permettre une meilleure approche des forces et faiblesses des concurrents en présence, l'analyse de la compétitivité s'articule suivant **six axes** :

- 1- Le potentiel de production
- 2- L'environnement pédologique, climatique et pathogène
- 3- La capacité à conquérir les marchés
- 4- Le portefeuille des marchés
- 5- L'organisation de la filière et le soutien public
- 6- L'environnement macro-économique

La comparaison au sein de la filière s'appuie sur une évaluation homogène de la compétitivité, en prenant en compte l'ensemble des maillons composant la filière (de la production au consommateur). Pour chacun des axes, une note est attribuée à chaque pays en fonction de nombreux indicateurs de performance, permettant ainsi de les classer entre eux. La compétitivité de la filière d'un pays est évaluée sur un total de 1 000 points.

La collecte d'informations dans les pays producteurs est confiée au cabinet Agrex Consulting. L'exploitation des données recueillies est réalisée par un travail d'équipe rassemblant FranceAgriMer et Agrex Consulting.

L'analyse est éclairée par l'expertise de professionnels de chaque maillon des filières, notamment en comité de pilotage de l'étude.

### Principaux résultats

#### Classement final des filières nationales pour la pomme en 2019 (sur 1000 points)



Le trio de tête demeure inchangé en 2019, le Chili, la Nouvelle-Zélande et l'Italie restent sur le podium. Cependant, le Chili prend la 1<sup>ère</sup> position pour la première fois et passe ainsi devant la Nouvelle-Zélande, en tête depuis 2016.

Avec 1 660 000 tonnes produites en 2019, le **Chili** est le 6<sup>ème</sup> producteur de cette veille en

termes de volume. Sa production se caractérise par des rendements très élevés (51,4 t/ha), qui continuent à progresser, et une part de surfaces cultivées en bio conséquente (10,6 % des vergers de pommiers). De plus, le pays jouit de conditions climatiques favorables avec peu de jours de gel dans les principaux bassins de production et des précipitations abondantes. En revanche, sa production est peu diversifiée et largement dominée par la variété Gala qui occupe près de la moitié des surfaces chiliennes. Le taux de renouvellement des vergers est très bas, ce qui pourrait à terme poser des difficultés. D'une manière générale, la filière fruits et légumes chilienne est bien structurée avec 80 % des volumes en OP. Cela permet au Chili de se positionner à l'export et notamment sur les 3 principaux importateurs (9 % des PDM au Royaume-Uni, 5 % en Russie et 10 % en Allemagne), qui sont pourtant éloignés géographiquement. Ses principaux clients à l'export sont néanmoins les Etats-Unis, la Colombie et l'Equateur. Malgré sa compétitivité, le Chili a tout de même connu un recul important des exportations en 2019 (- 13 %). Enfin, le marché domestique chilien est intéressant, car bien que la population soit plus faible que dans la plupart des autres pays (19 millions d'habitants en 2019), la consommation de pomme par habitant est particulièrement élevée avec 36 kilogrammes par personne et par an.

En recul d'une place par rapport à 2019, la **Nouvelle-Zélande** continue néanmoins à s'imposer parmi les acteurs les plus compétitifs sur la scène internationale. Malgré des surfaces et des volumes de production limités, la Nouvelle-Zélande produit 8 fois plus de pommes que ses

besoins sur le marché domestique. La filière est donc complètement dédiée à l'export et affiche de bonnes performances dans ce domaine : progression de 5,5 % en volume et de 7 % en valeur entre 2018 et 2019. L'éloignement relatif de la Nouvelle-Zélande par rapport à la plupart des principaux marchés importateurs semble lui interdire d'adopter une stratégie de compétitivité coût. Le pays mise donc sur une production de qualité avec près de 36 % de ses surfaces dédiées à des variétés club, notamment grâce aux Pacific Series, et une production presque totalement certifiée Global GAP. Cette stratégie lui permet donc de se positionner à l'export avec un très haut niveau de valorisation à 1,45 USD/kg.

Depuis 2016, **l'Italie** est sur la dernière marche du podium. En 2019, elle produit 2,3 millions de pommes ce qui la place au 6<sup>ème</sup> rang des producteurs mondiaux et au 2<sup>ème</sup> rang des producteurs européens après la Pologne. Les rendements sont corrects (39,9 tonnes/ha), mais en baisse de 6 % par rapport à 2018. La présence des punaises diaboliques depuis plusieurs années constitue une menace pour les vergers italiens, et cause d'importants dommages. De plus, le taux de renouvellement des vergers est faible, environ 1,5 %. La production italienne est assez diversifiée au niveau variétal mais reste très majoritairement positionnée en entrée de gamme. L'année 2019 se solde par une très bonne performance à l'export, avec une hausse de 35 % des volumes. Cependant, cette évolution se traduit par une baisse de 25 % du prix moyen export, qui atteint 0,89 USD/kg. L'Italie est bien positionnée sur de nombreux marchés avec 98 pays clients. Elle détient notamment 42 % des parts de marché

en Allemagne, 1<sup>er</sup> importateur mondial en valeur, 9 % au Royaume-Uni et 10 % en Egypte, autre importateur majeur de pommes.

**L'Afrique du Sud** conserve la 4<sup>ème</sup> place en 2019 et arrive 2<sup>ème</sup> sur l'axe « potentiel de production ». En effet, la filière sud-africaine est très bien structurée avec une recherche dynamique et des vergers à la pointe et porteurs d'innovation. Les rendements et les surfaces sont en hausse par rapport à 2018, ce qui se traduit par une progression de production de 7 % en 2019. Les vergers sud-africains recouvrent une belle diversité variétale, ce qui permet donc de proposer plusieurs niveaux de gamme. De plus, le coût de main d'œuvre fait partie des plus faibles et la pomme sud-africaine est donc très compétitive en termes de prix export (0,80 USD/kg). La saison de production est longue et inversée par rapport à la saison européenne, ce qui laisse de belles opportunités à l'export. L'Afrique du Sud mise également sur un travail marketing avec 13,7 % de sa production en variétés club et plus de 90 % certifiée Global GAP. Ces différents atouts lui permettent de se positionner à l'export, malgré sa position géographique peu propice et elle détient par exemple 18 % des PDM au Royaume-Uni en 2019 et 4 % en Russie. Comme la Nouvelle-Zélande, l'Afrique du Sud a une production très largement organisée vers l'export puisque le pays produit 3 fois plus que ses besoins domestiques, qui sont d'ailleurs assez réduits avec la consommation de pomme par habitant la plus basse des pays étudiés (2,1 kg/an/hab). Le faible niveau de précipitation et la disponibilité en eau apparaît comme un

enjeu pour ce pays qui irrigue 100 % de ses vergers à l'heure actuelle.

Après deux années difficiles, la **Belgique** regagne 3 places et remonte en 5<sup>ème</sup> position. La Belgique est le plus petit producteur de cette étude avec 260 000 tonnes produites en 2019. Elle enregistre néanmoins des rendements élevés (44,7 tonnes/ha), notamment grâce à sa densité de plantation, la plus forte des pays étudiés (3 300 arbres/hectare). Sa production reste très orientée entrée de gamme ce qui lui permet de proposer des prix exports très bas (0,46 USD/kg), bien qu'elle dispose des coûts de main d'œuvre les plus élevés (41,1 €/heure). Le pays produit deux fois plus que ses besoins domestiques, la filière est donc très orientée vers l'export. Les volumes exports progressent d'ailleurs de 67 % entre 2018 et 2019 ce qui explique la remontée de la Belgique au classement. Cependant, comme pour bon nombre de ses concurrents, cette évolution se fait au prix d'un effondrement de la valorisation du produit.

Comme leur voisin belge, les **Pays-Bas** sont de petits producteurs de pommes par comparaison avec les autres pays. En 2019, le pays produit 273 000 tonnes, et la production néerlandaise présente de bons rendements (42,5 t/ha), mais est très centrée sur 2 variétés : Elstar et Jonagored qui représentent à elles deux 65 % des surfaces de pommes. Bien que le pays ne soit pas autosuffisant en pomme, 164 000 tonnes ont été exportées. Les Pays-Bas sont donc à la fois sur une logique d'importation et de réexportation, et ils comptent 75 pays clients. Néanmoins l'année 2019 est difficile à l'export, et se

traduit par un recul de 15 % en volume et de 37 % en valeur.

Comme en 2018, la **France** termine à la 7<sup>ème</sup> place. La France arrive en tête sur l'axe « potentiel de production ». En effet, la production française est en hausse de 5 % entre 2018 et 2019 et atteint ainsi 1,5 million de tonnes, ce qui place le pays au rang de 3<sup>ème</sup> producteur européen derrière la Pologne et l'Italie. Les vergers français présentent des rendements élevés (40,3 t/ha) et en hausse de 4,8 %. Le taux de renouvellement des vergers y est également plus élevé que dans les autres pays (4,3 %). La France propose une belle diversité de variétés, avec notamment Golden Delicious (29 % des surfaces), Gala (20 %), Pink Lady (11 %) et Granny Smith (9 %), et le secteur bio est dynamique. Les conditions climatiques sont plutôt favorables à la culture de la pomme avec peu de jours de gel et une disponibilité en eau correcte. Néanmoins, la pression pathogène dans les vergers est forte et tend à s'accroître en partie à cause de l'apparition de nouveaux ravageurs, mais aussi en raison du nombre de plus en plus restreint de moyens de luttés chimiques disponibles. A l'export la France est active avec 103 pays clients en 2019. Elle dispose de belles parts de marché au Royaume-Uni (26 %) et en Allemagne (9 %). La balance commerciale reste positive mais connaît sa 5<sup>ème</sup> année de baisse consécutive. En effet, la situation se détériore depuis plusieurs années avec un recul dans plusieurs pays et notamment la perte du marché russe en 2014 et du marché algérien en 2016. La perte de vitesse à l'international se ressent de nouveau en 2019 avec une baisse de 35 % des volumes exportés. Cette perte est en partie compensée par une hausse de la valorisation

à l'export qui progresse de 22 % entre 2018 et 2019 (1,13 USD/kg).

La **Pologne** est le 1<sup>er</sup> producteur européen avec 3 millions de tonnes de pommes produites en 2019. Ce chiffre est cependant en fort recul, de - 25 % par rapport à 2018. Les surfaces polonaises sont importantes, mais les rendements particulièrement bas (18 tonnes/ha en 2019). La Pologne bénéficie cependant d'une forte diversité variétale dans ses vergers et de coûts de main d'œuvre assez bas qui lui permettent d'être compétitive avec un prix moyen export de 0,38 USD/kg. De plus sa position géographique est centrale par rapport aux grands pays importateurs d'Europe et d'Asie. Premier exportateur mondial, la Pologne voit ses exports progresser de 22 % en volume entre 2018 et 2019 mais au détriment de la valorisation des produits, puisque la valeur globale à l'export diminue de 6 % la même année. Néanmoins, elle se positionne exclusivement sur des segments à bas prix et a peu développé les arguments différenciant de qualité et/ou de marketing (variétés club ou certification Global GAP).

Second producteur mondial derrière la Chine, **les Etats-Unis** prennent la 9<sup>ème</sup> place du classement. Ils disposent de 133 000 hectares de vergers, et ce chiffre poursuit sa progression. Cependant la production a diminué de 3 % entre 2018 et 2019. La récolte est diversifiée avec comme variétés principales Red Delicious (21 %), Gala (18 %), Granny Smith (9 %) et Fuji (9 %). De plus, 8,7 % des surfaces sont converties à l'agriculture biologique et un peu plus du tiers des surfaces est certifié Global GAP. Les Etats-Unis enregistrent un coût de main d'œuvre très

élevé (le plus élevé après la Belgique), ce qui limite la compétitivité prix. Les exportations américaines sont en recul de 10 % en volume et de 5 % en valeur entre 2018 et 2019, alors que les imports progressent de 6 %, conduisant à réduire l'excédent commercial du pays. Les Etats-Unis se positionnent à l'export sur des marchés différents de ceux des producteurs européens, leurs principaux clients étant le Mexique, la Canada, l'Inde et le Vietnam. Leur marché domestique est limité. Certes la population est nombreuse et le budget alimentaire moyen élevé, mais la consommation de pomme par habitant, ainsi que la part du budget consacré aux fruits et légumes sont parmi les plus faibles.

**L'Allemagne** n'est pas un concurrent majeur sur le marché international de la pomme. En effet, malgré une production de 991 000 tonnes en 2019, soit davantage que l'Afrique du Sud ou la Nouvelle-Zélande, l'Allemagne est très loin de l'autosuffisance avec seulement 57 % de ses besoins domestiques couverts par la production nationale. Sa production présente une belle diversité variétale et un développement important du bio, néanmoins les rendements restent bas (29,2 t/ha) et instables (-17 % en 2019). L'Allemagne est donc avant tout un importateur sur le marché mondial de la pomme, et l'année 2019 s'est traduite par un volume de 610 000 tonnes importées pour un total de 487 millions de dollars.

Avant dernière au classement, la **Turquie** est pourtant le 3<sup>ème</sup> producteur mondial avec 3,6 millions de tonnes produites en 2019, 21 % de plus qu'en 2018. La force de la Turquie réside d'une part dans le potentiel de son marché domestique. En effet, elle compte 83 millions

d'habitants, la consommation de pomme est très élevée (35 kg/hab/an) et bien que le budget alimentaire des ménages soit limité, près de 30 % est consacré aux fruits et légumes. D'autre part, la Turquie peut se positionner à l'export grâce à des prix très bas (0,35 USD/kg en 2019) permis par un coût de main d'œuvre très faible (4,5 €/h) et une réglementation en matière phytosanitaire peu contraignante. Enfin, son positionnement, à la croisée de l'Europe et de l'Asie, la situe idéalement par rapport aux principaux marchés importateurs. Néanmoins, la filière turque présente de nombreuses faiblesses. Les rendements sont faibles, de l'ordre de 20,6 t/ha, en lien avec une densité de plantation limitée (335 arbres/ha). De plus la question de l'eau est en enjeu crucial, le pays rencontre des problèmes de salinité et la pression de l'agriculture sur les ressources en eau est non négligeable. La recherche est peu active et la filière est faiblement structurée avec de très petites exploitations et un taux de structuration en OP de seulement 7 %. La production est assez peu qualitative avec une dominance de l'offre entrée de gamme, les variétés club et la certification Global GAP sont limitées.

Malgré une production qui repart à la hausse en 2019, la **Chine** est cette année encore dernière du classement. Tout comme la Turquie, le 1<sup>er</sup> producteur mondial bénéficie d'un marché domestique à haut potentiel ainsi que de surfaces et de coûts de production inégalés. Néanmoins sa production ne présente pas les qualités suffisantes pour conquérir les principaux marchés internationaux. La diversité variétale est faible avec 70 % des surfaces de pommes

consacrées à Fuji. La Chine est donc aujourd'hui concentrée sur son marché national et sur les marchés importants d'Asie du Sud-Ouest et entre peu en concurrence avec les producteurs européens. Le pays est néanmoins à surveiller car au vu des volumes il assure 54 % de la production mondiale de pomme, un développement rapide à l'export pourrait totalement déstabiliser le marché mondial.

**Ont contribué à ce numéro :** unité filières spécialisées / service Analyse économique des filières

[raphael.bertrand@franceagrimer.fr](mailto:raphael.bertrand@franceagrimer.fr)